

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 11 (1961)
Heft: 2

Artikel: La gloire de Dieu à travers la Bible
Autor: Jeanneret, Edmond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380756>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA GLOIRE DE DIEU A TRAVERS LA BIBLE

« L'univers de Dieu est beau. Une seule chose ne l'est pas : nous-mêmes. » Qui parle ainsi ? La Bible peut-être ou quelque théologien ? Non ! C'est Tchékhov, ce médecin qui se disait athée, cet écrivain qui a si bien compris le cœur de l'homme.

Tout est beau, sauf nous-mêmes. C'est à l'homme cependant que Dieu a confié le soin de sa gloire et l'honneur de la proclamer. Mais comment le faire alors que (et cette fois, ce n'est plus Tchékhov qui le dit) « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3 : 23) ? Vraiment, nous n'avons qu'une possibilité : laisser la Bible nous enseigner ce qu'est cette gloire que nous avons perdue. Au reste, de sa première à sa dernière page, l'Ecriture sainte n'a pas d'autre propos.

Au commencement, quand Dieu crée les cieux et la terre, quand il dit : « Que la lumière soit », que fait-il sinon déployer sa gloire ? Au soir du sixième jour, toute la création dans la splendeur de son enfance, s'offre au regard de celui qui vient de la tirer du néant ; et il n'est aucune créature qui ne soit pas bonne et belle, aucune qui ne réponde pas *amen* à la volonté de son Auteur. Il n'en est aucune qui soit une fausse note dans cette partition que le Seigneur parcourt du regard. Toute chose est à sa juste place et tient son rôle et en chacune d'elles Dieu peut se réjouir, c'est-à-dire contempler un reflet de sa gloire. Ici déjà, nous remarquons que la gloire de Dieu n'est pas seulement la manifestation de sa puissance et de sa sagesse, mais aussi l'expression de son amour et de sa joie. Ce Dieu qui se suffit à lui-même, qui n'a nullement besoin de nous pour être ce qu'il est, lumière et plénitude, désire *communiquer* sa gloire afin qu'elle resplendisse en d'autres que lui-même !

Ainsi, quand le Père tout-puissant suscite la lumière, première-née de ses créatures, et lorsque les étoiles du matin se mettent à éclater en chants d'allégresse, c'est vraiment la plénitude de sa magnificence et de sa joie qui surabonde et déborde de son cœur. Et pour saisir un

peu mieux ce mystère de l'amour qui s'extériorise dans l'acte de créer, il faut nous rappeler que le Père n'était pas seul quand il suscitait l'univers ! Quelqu'un était auprès de Lui, un autre lui-même qui reflétait sa gloire et qui était déjà médiateur entre le Père et le monde. Ce médiateur, l'Ancien Testament l'appelle la Sagesse. Et peut-être qu'aucun texte n'exprime mieux la gloire, la joie, l'amour qui présidèrent à la création que ces lignes du livre des Proverbes (8 : 22-31). C'est la sagesse elle-même qui parle :

L'Éternel m'avait auprès de lui, quand il commença son œuvre,
 Avant même ses créations les plus anciennes,
 J'ai été formée dès l'éternité,
 Dès le commencement, dès l'origine de la terre.
 J'ai été engendrée lorsqu'il n'y avait point encore d'abîmes,
 Ni de sources abondantes.
 J'étais née avant que les montagnes fussent fondées,
 Avant les collines,
 Avant que l'Éternel eût fait la terre et les campagnes,
 Et le commencement de la poussière du monde.
 Quand il disposait les cieux, j'étais là ;
 Quand il traçait le cercle au-dessus de l'abîme,
 Quand il affermissait les nues en haut,
 Quand bouonnaient les sources de l'abîme ;
 Quand il imposait à la mer sa loi —
 Et les eaux ne transgresseront pas sa parole —
 Quand il posait les fondements de la terre,
 J'étais auprès de lui, son ouvrière,
 J'étais ses délices tous les jours,
 Et sans cesse je me réjouissais en sa présence.
 Je me réjouissais sur son globe terrestre,
 Et je faisais mes délices des enfants des hommes.

Cette sagesse dont les hommes faisaient la joie comme elle-même fait la joie de Dieu, nous la retrouvons dans le Nouveau Testament sous un autre nom : saint Jean l'appelle la Parole. Et c'est au fond exactement la même chose qui nous est dite dans le prologue du quatrième Evangile : « Au commencement était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la Vie et la Vie était la lumière des hommes » (Jean 1 : 1-4).

En effet, au centre et au faîte de la création, il y a l'homme. Or, la Bible nous dit que pour créer Adam et Eve, le Père tout-puissant a pris pour modèle précisément sa Sagesse, sa Parole, cet autre lui-même qui « étant en forme de Dieu » — selon l'expression de l'apôtre Paul — prendra un jour la forme d'un serviteur et habitera

parmi nous. Pour créer l'homme à son image, le Père a regardé son Fils éternel, son Image parfaite, l'empreinte de sa personne, le rayonnement de sa gloire. Peu avant sa mort, Jésus dira : « Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jean 17 : 5). C'est d'un rayon de cette gloire qu'Adam et Eve seront couronnés. Ils porteront la marque, « l'empreinte » du propre Fils de Dieu ! Aussi seront-ils rois et sacrificateurs de toute la création. C'est ainsi que Dieu prend le risque de faire de l'homme le dépositaire, le responsable de sa gloire dans le monde qu'il vient de créer.

Et c'est ici que prend naissance ce qu'il faut bien appeler *l'histoire de la gloire de Dieu sur la terre des hommes*. Dans son amour qui comporte toujours une certaine folie, le créateur a décidé que sa gloire passerait par l'homme. Il a osé cela ! Il n'a pas craint d'aventurer son honneur sur cette fragile créature ! Saint Paul l'affirme : « L'homme est l'image et la gloire de Dieu » (I Cor. 11 : 7). Et l'auteur du Psaume huitième s'étonne et s'émerveille de cette place faite à l'homme :

O Eternel, notre Seigneur,
 Que ton nom est magnifique sur toute la terre !
 Ta majesté s'élève au-dessus des cieux,
 De la bouche des petits enfants,
 Même de ceux qu'on allaite,
 Tu tires ta louange pour confondre tes adversaires,
 Pour réduire au silence l'ennemi et le rebelle.
 Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes doigts,
 La lune et les étoiles que tu y as placées,
 Je dis : Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ?
 Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?
 Tu l'as créé à peine inférieur à un dieu !
 Tu l'as couronné de gloire et de magnificence,
 Tu lui as donné l'empire sur les œuvres de tes mains ;
 Tu as mis toutes choses sous ses pieds :
 Les brebis comme les bœufs,
 Et même les bêtes sauvages,
 Les oiseaux du ciel et les poissons de l'océan,
 Tout ce qui parcourt les sentiers des mers...
 O Eternel, notre Seigneur,
 Que ton nom est magnifique sur toute la terre !

Permettez-moi d'attirer votre attention sur l'extraordinaire de cette décision de Dieu qui fait donc de l'homme le flambeau de sa gloire sur la terre ! Si le simple spectacle des cieux étoilés nous fait mesurer l'insignifiance de l'homme par rapport à l'univers, que dirons-nous devant les pages de la Bible qui mieux que le firmament nous racontent et nous révèlent la gloire ineffable du Dieu vivant ?

En vérité, qu'est-ce que l'homme devant celui qui apparaît à Esaïe : « L'année de la mort du roi Ozias, écrit Esaïe, je vis le Seigneur assis sur un trône placé à une très grande hauteur, et les pans de son vêtement remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes, deux leur couvraient la face, deux leur couvraient les pieds, deux leur servaient à voler. Ils criaient, s'adressant l'un à l'autre : « Saint, saint, saint est l'Eternel des armées ! Toute la terre est pleine de sa gloire ! » Et Esaïe de s'écrier : « Malheur à moi ! Je suis perdu ! Car je suis un homme dont les lèvres sont impures, je demeure au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur des armées ! » (Es. 6.) Et c'est tout le livre de l'Apocalypse qu'il faudrait évoquer ici, ce livre qui est comme le *buisson ardent* de la gloire divine, pour que nous mesurions tant soit peu de quel amour le Seigneur a aimé l'homme en le formant à son image entre toutes les autres créatures, à l'image de sa gloire afin d'être glorieux et glorifié d'abord et principalement en l'homme !

Ainsi débute l'histoire de la gloire de Dieu. Elle s'achève, vous le savez, en catastrophe : Adam et Eve, repoussant la gloire de leur créateur, pour se glorifier eux-mêmes, se retrouveront *nus* ! Et c'est notre propre histoire : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3 : 23). Et à la place de cette gloire que l'homme refuse dans le désir de faire la sienne, le mal entre dans le monde, et avec le mal, les cris, les guerres, les souffrances, les larmes, bref, l'enfer du monde ! Et c'est la souveraineté même de Dieu qui paraît compromise, pour ne pas dire perdue ! Toute la terre *était* pleine de sa gloire. Maintenant, c'est le péché qui nous semble la couvrir ! La nature elle-même est troublée et se révoltera contre l'homme, car quand celui-ci attente à la gloire de son Seigneur, la terre elle-même en subit le contre-coup.

Evidemment, il reste à Dieu sa gloire céleste. Comment serait-elle affectée par la faillite d'Adam ? Après tout, qu'est-ce que peut faire au Seigneur des armées la défection, la démission de l'homme ? N'est-il pas toujours et aussi ardemment glorifié par la multitude de ses anges ? Que perd-il en perdant l'homme ? La voix humaine serait-elle indispensable dans le concert de ses louanges ? Eh bien, oui ! Dieu tient à l'homme. Il y tient tellement que, sans lui, tout le reste ne saurait le consoler. L'homme est irremplaçable au regard de Dieu. Et puis, ce n'est pas seulement dans le ciel, que le Seigneur veut être glorifié, c'est sur la terre *aussi* et sur la terre comme au ciel ! Aussi va-t-il faire alliance avec un homme, Abraham, ou plutôt avec un peuple ; et cette alliance consistera en ceci et en rien d'autre : Dieu fera résider sa gloire au milieu d'Israël. Bien plus : il fera d'Israël sa gloire ! Une nouvelle fois, il prend le risque de lier son nom, son

honneur à une existence humaine, non plus à un seul homme, mais à tout un peuple. Et parce que maintenant, l'homme devenu pécheur ne pourrait supporter sans mourir la présence immédiate de la sainteté divine, le Seigneur voilera sa gloire et elle brûlera dans une nuée qui conduira Israël hors de l'Egypte jusque dans la terre promise. « L'Eternel allait devant eux, le jour dans une colonne de fumée, pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu, pour les éclairer afin qu'il leur fût possible de marcher de jour comme de nuit. La colonne de nuée pendant le jour et la colonne de feu pendant la nuit ne cessèrent jamais de précéder le peuple d'Israël » (Ex. 13 : 21-22). Gloire voilée, mais dont le voilement est lumière dans les ténèbres !

Il y a donc une réelle participation de la gloire divine à la vie d'Israël, une présence quotidienne qui annonce déjà la présence de Celui qui dira aux siens : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Remarquons-le : la gloire de Dieu, qui est Dieu lui-même, nous est présentée dans la Bible comme étant toutefois distincte de Dieu, exactement comme le Fils unique se distingue de son Père tout en étant un avec lui ! Et quand Israël aura atteint la terre promise et s'y sera installé, cette même gloire descendra dans le Temple au moment de sa consécration : « Au moment où les prêtres sortaient du Lieu saint, la nuée remplit la maison de l'Eternel. Les prêtres ne purent pas y rester pour faire leur service, à cause de la nuée ; car la gloire du Seigneur remplissait la maison du Seigneur. Alors Salomon dit : L'Eternel a décidé d'habiter la nuée obscure » (I Rois 8 : 10-12).

Cette obscurité dans laquelle il plaît à Dieu de faire résider sa gloire, ce n'est pas seulement celle de la nuée, c'est aussi bien l'obscurité même d'Israël. Ce peuple en effet n'est rien en lui-même. Qu'est-il à côté de l'Egypte ou de Babylone ? Rien que faiblesse et pauvreté. Sa seule gloire est celle que Dieu lui donne. Elle est aussi sa seule raison d'être. Israël n'existe que pour porter cette gloire devant les hommes comme un chandelier n'est fait que pour porter la lumière. Dieu le lui rappelle sans cesse par la bouche des prophètes : « Vous êtes ceux qui portent mon nom, dit l'Eternel, ceux que j'ai faits pour ma gloire » (Es. 43 : 7). « Tu es mon serviteur, Israël, en qui je me glorifierai » (Es. 49 : 3). Et encore : « Je veux faire de toi la lumière des nations afin que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre » (Es. 49 : 6).

Arrêtons-nous un instant. Il en vaut la peine. Nous apprenons qu'en manifestant sa gloire en Israël, en la confiant à ce seul peuple, c'est le salut de *toute* la terre que Dieu a en vue. C'est pourquoi il importe qu'Israël n'obscurcisse pas cette gloire, cette lumière en qui Dieu se révèle pleinement. Israël est établi comme un phare

dans les ténèbres qui couvrent les nations. Si ce phare est propre, s'il projette, sans la ternir, la gloire de son Seigneur, il jouera le rôle d'aimant. Il attirera invinciblement ceux qui sont privés de cette lumière, comme une lampe attire à elle les insectes nocturnes : « Je t'ai établi pour être un témoin auprès des nations, pour être le chef et le législateur des peuples. Tu adresseras tes appels à des peuples que tu ne connais pas, et les nations qui ne te connaissaient pas accourront à toi pour adorer l'Eternel, ton Dieu, et le Saint d'Israël qui t'aura glorifié » (Es. 55 : 4-5). Mais pour être ce phare, il faut qu'Israël soit et demeure pur, autrement dit, qu'il soit *saint*, entièrement conquis et possédé par cette lumière, par cette gloire qui est précisément la révélation de la sainteté de Dieu. Dieu est glorieux signifie toujours : Dieu est saint. Il est un feu consumant, qui consume le péché. Et c'est par ce feu lui-même qu'Israël est sanctifié, mis à part pour le service de la gloire divine. Bien entendu, cette sanctification n'est pas du tout automatique. Israël peut fort bien y échapper. Il peut fort bien, mais au risque d'être consumé, résister à ce feu et souiller sa sanctification. D'où la Loi, l'ordre inlassablement répété : « Soyez saints, car je suis saint, moi l'Eternel votre Dieu » (Lév. 19 : 2).

Ainsi, le don que Dieu fait à Israël de sa gloire, cette grâce inexpliqueable qui met ce peuple à part en le sanctifiant, comporte une exigence impérieuse et absolue : celle de demeurer dans la sainteté. D'ailleurs, Jésus ne parle pas autrement à ses disciples : « Demeurez en moi et moi je demeurerai en vous » (Jean 15 : 4). Voilà comment la gloire divine mobilise l'homme, le revendique corps et âme, exige de lui une participation active, une réponse de tout son être et de toute sa vie : « Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel ! Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Deut. 6 : 4-5). Parce qu'il est le peuple à qui Dieu donne sa gloire, Israël devient par là même le peuple qui *peut* et qui *doit* rendre gloire. On n'en finirait pas de citer les passages bibliques — ne serait-ce que dans le livre des psaumes — qui ordonnent à Israël de louer, de magnifier, de célébrer, de bénir, d'exalter, bref, de glorifier son Seigneur.

Cet office liturgique, ce service de la gloire de Dieu, ce culte fait de prières et de chants, est confié à Israël comme à un *fil sainé* parmi tous les peuples de la terre. Ce que les autres ne font pas encore, Israël, le fils premier-né, est chargé de le faire pour eux, en leur nom. Il y va de l'honneur et de la gloire du Seigneur de toute la terre. Car Israël ne doit jamais oublier que son Dieu revendique le monde et tous ses habitants (Ps. 24 : 1) et qu'il veut que toute la terre soit remplie de sa gloire (Ps. 72 : 19).

Mais que se passe-t-il ? Ecoutez cette plainte de l'Eternel : « Comme on attache une ceinture aux reins d'un homme, ainsi j'avais

uni à moi la maison d'Israël et de Juda pour qu'elles fussent mon peuple, mon bonheur, ma louange et ma gloire ; mais elles n'ont pas voulu m'obéir » (Jér. 13 : 11). La désobéissance d'Adam se répète en Israël. Et Jérémie a beau supplier le peuple élu, le rappeler à sa vocation : « Donnez gloire à l'Eternel votre Dieu avant qu'il fasse venir les ténèbres, avant que vos pieds ne heurtent contre les montagnes couvertes d'ombre » — il est trop tard ! La coupe des iniquités d'Israël est pleine et même débordante et il faudra qu'Israël la boive : « Vous attendrez la lumière, mais il la changera en ombre de mort... Si vous n'écoutez pas, mon âme pleurera en secret à cause de votre orgueil. Oui, mes yeux pleureront ; ils fondront en larmes parce que le troupeau du Seigneur aura été emmené captif » (Jér. 13 : 15-17).

Cette souffrance du prophète nous laisse deviner celle de Dieu. Uni à Israël par les liens d'un véritable mariage, Dieu voit que sa femme, celle qui portait son nom et qui était couronnée de sa gloire, est devenue une prostituée qui se souille avec les dieux luxurieux des païens ! Et cette histoire encore s'achève en catastrophe : pour sauver sa gloire, voici Dieu obligé de la reprendre à Israël : « J'ai abandonné ma maison ; j'ai livré aux mains de mes ennemis ce que mon cœur a de plus cher » (Jér. 12 : 7). Cette épouse bien-aimée et infidèle verra ce qu'il en coûte de souiller la gloire dont elle était revêtue ! Que lui restera-t-il quand son Seigneur la lui aura ôtée ? Rien que la honte et le désespoir ! Et même Israël serait anéanti si son Dieu n'adoucissait l'ardeur de sa colère : « Pour l'amour de mon nom, je retiens mon courroux ; pour l'amour de ma gloire, j'use de patience envers toi, afin de ne pas t'anéantir » (Es. 48 : 9).

Ici, nous nous trouvons devant un mystère. Il est vrai que Dieu reprend sa gloire et cependant elle demeure attachée à Israël. Mais le feu de la gloire devient le feu de la colère. Profanée, la gloire divine se retourne *contre* Israël pour devenir sa honte ! « Je suis l'Eternel, c'est là mon nom. Je ne céderai ma gloire à aucun autre ni mon honneur à des idoles » (Es. 42 : 8). Voilà ce qu'Israël comprend, trop tard. On ne va pas contre la gloire de Dieu sans courir le risque d'en être consumé.

Exil et esclavage ! Cris, larmes et deuils ! Israël au fond de l'abîme, dans quel enfer ! La maison où Dieu faisait résider sa gloire est tombée aux mains des Babyloniens ! Où est la gloire du Seigneur ? Dans une vision, Ezéchiel la voit quitter le temple : « Alors les chérubins déployèrent leurs ailes et les roues se mirent en mouvement avec eux, tandis que la gloire du Dieu d'Israël était sur eux, au-dessus. Et la gloire de l'Eternel s'éleva pour sortir de la ville et s'arrêta sur la montagne qui se trouve à l'orient de la ville » (Ezéch. 11 : 22-23).

Et comme Adam et Eve, au fond de leur chute, se retrouvèrent *nus*, ainsi Israël à Babylone découvre qu'il ne lui reste que « la honte de sa nudité » et que, privé de la gloire de son Dieu, il ne peut être que la risée des nations.

Mais si durement qu'il le châtie — car le châtiment est à la mesure de l'amour — le Seigneur n'a pas cessé d'aimer son peuple, son épouse : « Un instant, je t'ai abandonnée, dit ton Dieu ; mais dans mes grandes compassions, je te recueillerai. Un instant, dans le déchaînement de mon courroux, je t'ai caché ma face, mais dans ma miséricorde éternelle, j'ai eu compassion de toi... Ne sois plus confuse, car tu n'auras plus à rougir... Tu ne te souviendras plus de l'opprobre de ton veuvage » (Es. 54 : 7-8 et 4). Dieu pardonne et revient. Il maintient son plan. Il ne renonce ni à Israël ni aux nations. Car, nous l'avons vu, à travers le peuple élu, ce sont tous les hommes que Dieu appelle afin de faire d'eux tous les témoins de sa gloire. Et bien avant que Jérusalem ne soit rebâtie et que le temple ne soit relevé, Ezéchiel, toujours en exil, reçoit la vision de la gloire du Seigneur revenant à Jérusalem et reprenant possession du temple : « Je vis la gloire du Dieu d'Israël, qui venait de l'Orient. Sa voix était semblable au bruit des grandes eaux, et la terre resplendissait de sa gloire. Et je tombai la face contre terre. La gloire de l'Eternel entra dans le temple par le portique qui regardait l'Orient. L'Esprit m'enleva et me fit entrer dans le parvis intérieur ; et voici que la gloire de l'Eternel remplissait le temple. J'entendis quelqu'un qui me parlait de l'intérieur du temple ; un homme se tenait près de moi. » Il me dit : « Fils d'homme, c'est ici l'emplacement de mon trône, le lieu où se posera la plante de mes pieds, où j'établirai à jamais ma demeure parmi les enfants d'Israël. Désormais, ni le peuple d'Israël ni ses rois ne profaneront plus mon saint nom... » (Ezéch. 43 : 1-2 ; 4-7 s.).

Comment Dieu peut-il parler ainsi ? Comment peut-il être certain que sa gloire ne sera plus jamais souillée et que toujours il pourra demeurer au milieu d'Israël ? Nourrirait-il par hasard des illusions sur la fidélité de son peuple ? Comment peut-il répondre de la loyauté d'Israël et s'engager à ne plus jamais rompre son alliance, son mariage ? A ces questions, une seule réponse : c'est que Dieu a déjà décidé d'envoyer dans le monde son Fils, son Image et sa gloire éternelles, et déjà il sait que ce Fils sera un enfant d'Israël pour toujours. Jusqu'à la fin du monde, et quoi qu'Israël fasse et puisse faire, ce Fils sera la présence et la gloire de Dieu au milieu de son peuple, en même temps qu'il sera, devant Dieu, la présence et la gloire d'Israël !

Quand saint Jean écrit : « La parole a été faite chair », il aurait pu écrire, tout aussi bien : la gloire divine a pris forme et nature

humaines. Cet acte de Dieu fonde toute la Bible. Tout ce que nous avons vu jusqu'ici ne s'explique qu'à la lumière de cet événement. Hors de Jésus-Christ, l'élection d'Israël et même la création du monde sont des faits divers, sans signification. De même que l'Apocalypse, c'est-à-dire la fin des temps, est tout entière dominée et déterminée par l'Agneau qui est au milieu du trône, de même au commencement des temps et tout au long de l'histoire d'Israël, il y a ce même Agneau par qui et pour qui toutes choses sont faites, Adam créé à l'image de Dieu et Israël élu pour témoigner de sa gloire, il y a « l'Agneau sans défaut et sans tache » dont saint Pierre nous dit justement qu'il était « déjà prédestiné avant la création du monde et qui a été manifesté à la fin des temps à cause de vous » (I Pierre 1 : 19-20).

Aussi n'est-il pas étonnant que dans la nuit de Noël ce soit la gloire du Seigneur qui resplendisse autour des bergers et que tout le ciel retentisse du cantique des anges : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux... » Jamais — si l'on peut dire — la gloire de Dieu n'a été plus grande qu'au moment où elle s'abaisse pour naître et vivre parmi nous ; jamais sa joie n'a été plus pleine, plus pure, qu'au moment où sa gloire prend la forme d'un homme ! Ce que Dieu, depuis Adam, avait voulu : que l'homme fût sa gloire et que lui-même fût la seule gloire de l'homme, c'est cela qui se réalise quand Marie emmaillote son fils premier-né et le couche dans une crèche. Pour la première fois, il y a dans le monde un homme qui ne voudra pas d'autre gloire que celle de Dieu son Père et en qui Dieu ne trouvera rien qui fasse obstacle à sa gloire.

Voici donc la gloire du Seigneur au milieu des hommes. Car Jésus est réellement, corporellement, « l'image du Dieu invisible » (Col. 1 : 15), « le rayonnement de sa gloire et l'empreinte de sa personne » (Heb. 1 : 3) ; et tout en étant cela, Jésus est le moins glorieux des hommes ! Déjà l'Ancien Testament nous avait avertis que la gloire de Dieu s'enveloppait d'une nuée obscure, et Salomon, consacrant le Temple, avait dit : « Dieu a décidé d'habiter dans l'obscurité. » Et quand il vient en son Fils, Dieu n'agit pas autrement. En révélant sa gloire, il la voile, il la cache dans un simple homme. Non pas dans un homme riche, puissant et beau ! Mais dans un pauvre, né sur la paille, méprisé et abandonné des hommes et dont toute la vie pourra être résumée par ces seuls mots : « Il a souffert » ! C'est donc dans la souffrance qu'il plaît à Dieu de cacher sa gloire, dans le contraire de ce qui nous semble être glorieux. Il la cache dans un homme qui, selon Esaïe (53), « n'avait ni beauté ni éclat pour attirer nos regards ni rien dans son aspect qui pût nous le faire aimer ».

Pourquoi Dieu se voile-t-il ainsi ? D'abord parce que sa gloire, si elle était nue, nous anéantirait. Ensuite parce que sa gloire s'oppose directement à la nôtre. « Ce qui est élevé pour les hommes est en

abomination à l'Eternel » (Luc 16 : 15). Ainsi toute la gloire humaine se trouve jugée du seul fait que Dieu inscrit la sienne en dehors de la nôtre. Dieu ne veut ni de notre grandeur ni de notre puissance, ni même de ce que nous appelons la beauté. Pour son Fils, qui est sa gloire, Dieu élit l'humilité, la pauvreté, la douceur et, au lieu de la beauté, la souffrance. Dieu choisit pour lui-même cela précisément dont les hommes ne veulent pas.

Mais si voilée que soit la gloire divine dans cet homme qui n'aura ni argent, ni maison, ni même un lieu où reposer sa tête, elle ne se révèle pas moins, et même elle rayonne, elle éclaire et elle illumine ! Saint Jean écrit : « C'est ainsi que Jésus fit, à Cana en Galilée, le premier de ses signes et qu'il manifesta sa gloire ». Autrement dit, chaque miracle, chaque parole de Jésus, est une manifestation de la gloire de son Père. C'est cette gloire qui ressuscite les morts, qui ouvre les yeux des aveugles, qui rend la parole aux muets, qui purifie les lépreux, qui chasse les démons hors des possédés. Là où elle se manifeste, les ténèbres se dissipent, les chaînes tombent, et l'homme aliéné et déchu redevient lui-même. « Nous avons vu sa gloire — écrit saint Jean — gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. »

Ce que Dieu avait tenté de faire avec Adam, le créant à son image ; ce que, plus tard, il a tenté de faire avec Israël, son premier-né, Dieu l'accomplit maintenant en son Fils. Et ce Fils est un *homme*. Ce serviteur de sa gloire qui ne cesse de le glorifier par son obéissance, par sa totale soumission, est un fils d'Adam et il est un Juif, fils de David ! C'est dire que dans ce seul homme, Dieu récupère Adam et Israël et récapitule toute l'humanité. C'est au nom d'Adam que l'homme Jésus, né d'une femme, est ce qu'il est : le serviteur de la gloire de son Père et de notre Père ! Et c'est au nom de tout Israël que cet homme, né sous la Loi, fait ce qu'il fait : glorifier le Seigneur, sanctifier son nom ! Faire sa volonté sur la terre comme elle est faite dans le ciel ! Oui, et on ne le dira jamais assez : le lieu de cette glorification parfaite, c'est *notre chair*. C'est dans la chair du Fils de l'homme, qui est aussi la nôtre, que Dieu est pleinement glorifié. En Jésus-Christ, le corps humain redevient le temple de Dieu, la résidence de sa gloire !

Cette gloire qu'Adam, puis Israël, ont ensevelie sous leurs péchés, la voici donc en l'homme Jésus plus pure, plus rayonnante que jamais ! Rien, ni la révolte d'Adam, ni l'infidélité d'Israël, rien n'a pu l'atténuer ou l'anéantir. Son but est maintenant atteint : elle resplendit sur la face d'un *homme* !

C'est pourtant à ce moment-là, au moment de sa plénitude, qu'elle va subir le pire, le suprême outrage. Car il fallait que le péché aille jusqu'au bout et se démasque pour que, dans toute son horreur,

dans toute sa puissance, il se montre enfin tel qu'il est : impuissant !

Nous ne savions pas encore que l'homme, dans sa haine de Dieu, était capable de crucifier sa gloire, de la couvrir de crachats, de la torturer, et que la gloire de Dieu était capable de supporter cela. Mais l'Evangile nous apprend une chose plus étonnante encore : c'est en supportant cela, cet assaut forcené du mal, cette atteinte mortelle et semble-t-il *définitive*, que Dieu se glorifie souverainement. Sa gloire passe par la croix. Davantage : elle prend la forme de la croix. Car sa gloire n'est pas autre chose que son amour. « Levant les yeux au ciel, Jésus dit : Père, l'heure est venue — (et c'est l'heure de sa mort) : glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie... » (Jean 17 : 1).

C'est donc au moment où la gloire de Dieu expire sur une croix en poussant un grand cri, qu'elle trouve son accomplissement. C'est au moment où elle touche le fond de l'abîme, qu'elle atteint toute sa plénitude. Et cette plénitude de la gloire du Père et du Fils se révèle dans la Résurrection qui est la face éternelle de la croix. Cela nous apprend deux choses d'une extrême importance :

1^o Qu'il ne faut pas chercher, dans ce monde, la gloire de Dieu en dehors de la Croix. Mais qu'est-ce que la croix sinon « la faiblesse de Dieu, la folie de Dieu » ? (I Cor. 1 : 25). Or nous voudrions toujours que Dieu se glorifie en sortant de sa faiblesse et de sa folie, c'est-à-dire en descendant de la croix. Nous voudrions qu'il choisisse les choses fortes du monde, les plus nobles, les plus belles, les plus glorieuses ; alors que saint Paul déclare : « Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; Dieu a choisi les choses viles du monde et les plus méprisées pour réduire à néant celles qui sont »... (I Cor. 1 : 26 et suiv.). Toujours, hélas ! nous oublions que, selon l'Evangile, c'est le *crucifié* qui est la puissance de Dieu, c'est-à-dire sa *gloire*. Voilà pourquoi nous sommes si souvent et si facilement déroutés, désarçonnés, scandalisés devant le spectacle du monde. Comme si Dieu n'avait pas décidé que, dans ce monde, sa gloire habiterait dans *l'obscurité* et prendrait la forme d'une croix ! Il y a un proverbe de Salomon que nous devrions toujours nous rappeler : « La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses » (Prov. 25 : 2).

2^o Nous apprenons que la gloire de Dieu a déjà supporté et surmonté tout ce dont les hommes sont capables. La puissance du péché, si terrible, si monstrueuse soit-elle, n'a rien pu, ne peut rien et ne pourra jamais rien contre cette gloire. Car Christ est ressuscité ! Quoi que puissent faire, quoi que puissent inventer les hommes, quels que soient les débordements de leur folie, les raffinements de leur haine ou les tours de Babel de leur orgueil, ils viennent trop tard ! Christ est ressuscité !

Déjà les jeux sont faits et la gloire de Dieu, qui est aussi la nôtre, a triomphé ! Aussi le psaume deuxième peut-il nous parler du *rire* de Dieu :

Pourquoi les nations s'agitent-elles ?
 Pourquoi les peuples forment-ils de vains projets ?
 Les rois de la terre se sont soulevés,
 Et les princes conspirent ensemble
 Contre l'Eternel et contre son Oint.
 « Rompons leurs liens, disent-ils,
 Et jetons loin de nous leurs chaînes ! »
 Celui qui habite dans les cieux en rira ;
 Le Seigneur se moquera d'eux.
 Alors il leur parlera dans sa colère ;
 Il les épouvantera par son courroux.
 « Et moi, dira-t-il, j'ai sacré mon roi
 Sur Sion, ma montagne sainte. »

* * *

Il nous reste à conclure, ce que nous ferons le plus brièvement possible.

Après avoir glorifié son Père dans le monde, le Fils de l'homme est entré dans sa gloire. Aurait-il abandonné la terre ?

Non ! Le jour de la Pentecôte, ses disciples assemblés reçoivent, sous la forme de flammes, son Esprit. Le saint-Esprit est un feu. Dès que ces hommes l'ont reçu, ils *brûlent* ! La gloire de Dieu les brûle, la flamme de sa joie, la lumière de sa sainteté, l'ardeur de son amour. Dès lors, ces hommes n'ont plus qu'une pensée, qu'un désir : rendre gloire à Dieu ! Ils font ce que l'homme Jésus a fait ou plutôt ils laissent Jésus-Christ poursuivre son œuvre en eux et par eux : *l'Eglise est née*. Aux côtés d'Israël, qui subsiste miraculeusement comme témoin de la gloire, mais aveuglé par elle, l'Eglise est le peuple de ceux qui ont reconnu et salué cette gloire en Jésus de Nazareth et qui, par l'Esprit saint, en sont devenus participants ; le peuple de ceux qui ont été faits — selon l'Apocalypse (1 : 6) — « rois et sacrificateurs pour Dieu le Père » et qui ont reçu « la liberté glorieuse de ses enfants » (Rom. 8 : 21). *Glorieuse*, parce qu'elle consiste à servir le Seigneur de gloire sans plus être asservi par rien. Voilà notre royauté : nous ne sommes plus esclaves de rien ni de personne, sinon de Celui qui nous aime, qui nous a lavés de nos péchés par son sang et qui précisément fait de nous des rois et des sacrificateurs pour Dieu son Père. Des rois à qui tout appartient parce qu'ils n'appartiennent plus à eux-mêmes : « Tout est à vous, vous êtes à Christ et Christ est à Dieu » (I Cor. 3 : 23) ; et aussi des sacrificateurs parce que la grâce leur est faite de s'offrir eux-mêmes,

« d'offrir leur corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu » (Rom. 12 : 1) et, en s'offrant ainsi eux-mêmes, de présenter dans la foi « tout homme devenu parfait en Christ » (Col. 1 : 28).

Ce qu'Israël a refusé d'être, les apôtres le sont. Dispersés dans le monde, ils présentent, ils apportent aux nations, aux païens, la connaissance de la gloire de Dieu : « Car Dieu qui a dit : « Que la lumière brille du sein des ténèbres ! », a fait aussi briller sa lumière dans nos cœurs, pour que la connaissance de la gloire de Dieu resplendisse en la personne de Jésus-Christ » (II Cor. 4 : 6). Serviteurs de cette gloire qui les brûle, ils sont vraiment la lumière du monde, le sel de la terre, ceux en qui le Seigneur se glorifie, les rendant ainsi participants de sa gloire !

Des rois, certes, des sacrificeurs, mais si peu glorieux qu'ils sont « les balayures du monde, le rebut de tous les hommes » (I Cor. 4 : 13) ; eux aussi, et comme leur maître, méprisés, injuriés, frappés au visage, errant ça et là, marchant dans le chemin des souffrances de Christ. Car il n'est pas possible de glorifier Dieu et d'être glorifié par Lui sans porter sa croix. Il n'est pas possible de participer à la gloire de Christ sans participer aussi à ses souffrances (Rom. 8 : 17).

Aussi est-ce à une véritable métamorphose de la souffrance que nous assistons. Affectée du signe de la croix, la souffrance cesse d'être infernale. Car c'est en vue de *quelque chose* que ces hommes souffrent. Leurs afflictions deviennent le chemin qui mène à la gloire. Nous l'avons dit : il n'y a pas contradiction entre la croix et la gloire ; au contraire : c'est par la première que Jésus est entré dans la seconde ! Et cette gloire où Il est maintenant et qui nous est promise est si prodigieuse, d'une telle richesse et d'une telle plénitude dans son éternité, qu'elle réduit à peu de chose ce que l'apôtre Paul appelle « les souffrances du temps présent », c'est-à-dire l'enfer de ce monde. C'est ainsi que, de toutes les afflictions que saint Paul endure et qui devraient, normalement, l'écraser, il peut dire qu'elles sont légères, allégées, incomparablement compensées par la vision de la gloire qui en sera l'aboutissement. Il écrit dans II Cor. 4 : 17 : « Notre légère affliction du moment présent prépare pour nous le poids éternel d'une gloire sans mesure et sans limite ; en effet, nous ne portons pas nos regards sur les choses visibles, mais sur les choses invisibles ; car les visibles ne sont que passagères, tandis que les invisibles sont éternelles. » Et encore dans Rom. 8 : 18 : « Or, j'estime qu'il n'y a aucune comparaison entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera manifestée en nous. »

Gloire à venir que ces hommes voient déjà resplendir sur la face glorieuse du Crucifié ressuscité, mais, bien qu'elle soit à venir, gloire déjà *présente* et brûlante en eux et à laquelle ils participent déjà

secrètement. Cette gloire, elle est en eux sous forme *d'espérance*, ce qui ne veut nullement dire sous forme incertaine ou hypothétique ; car rien n'est plus certain que l'espérance chrétienne ! Nous pouvons la comparer, très exactement, à une semence, une semence cachée et vivante dans la terre et que chaque jour, chaque heure, rapproche du miracle de son éclosion : « Christ en nous, l'espérance de la gloire ! » s'écrie saint Paul (Col. 1 : 17).

Ainsi, Christ est en même temps la semence en nous de la gloire divine, et dans le ciel il est déjà l'épanouissement parfait de cette semence. Et toute la vie de ces hommes ensemencés par la gloire de Dieu se tend, c'est-à-dire soupire vers l'éclosion, vers l'éclatement de cette gloire encore invisible : « Car vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Lorsque Christ, qui est votre vie, paraîtra, alors, vous aussi, vous paraîtrez avec Lui dans la gloire » (Col. 3 : 3-4).

Sa gloire sera donc la nôtre. En effet, « le Seigneur de gloire transformera notre corps misérable pour le rendre semblable à son corps glorifié par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses » (Phil. 3 : 21). Et saint Jean dans sa première lettre (3 : 2) ne dit pas autre chose : « Mes bien-aimés, nous sommes dès à présent enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, quand Christ paraîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. » Telle est notre destinée ou plutôt notre *prédestination* : dans notre corps ressuscité, nous serons le Temple de la gloire de Dieu. Et saint Jean ajoute : « Quiconque a cette espérance en lui se purifie lui-même... »

Et voici que ceux qui ont cette espérance vivante en eux, regardant le monde d'un regard purifié, découvrent qu'ils ne sont pas seuls à rendre gloire à Dieu. Des anges jusqu'aux plus petites choses, toute la nature le célèbre, et pas seulement les fleurs, plus belles que Salomon dans toute sa gloire, et pas seulement les oiseaux si joyeusement imprévoyants, et pas seulement les étoiles dont l'une s'arrêta au-dessus de Bethléhem, mais aussi les monstres les plus hideux, tels que Béhémoth et Léviatan (l'hippopotame et le crocodile) par la description desquels Dieu mit fin aux questions de son serviteur Job...

Et lorsque l'homme, enfin libéré de lui-même, se met à glorifier son créateur, il entre dans un secret accord avec toute la création. Les mages le virent bien, quand, s'étant mis en route pour saluer et glorifier le roi des Juifs, une étoile tout à coup se mit à leur montrer le chemin ! A sa manière, toute chose rend gloire à son Seigneur. Voilà pourquoi l'univers de Dieu est beau, envers et contre tout. Il est beau, parce que toute la création, avec persévérence, avec obstination, espère le jour où elle sera transfigurée, le jour où « la connaît

sance de la gloire de l'Eternel couvrira la terre comme le fond de la mer est plein des eaux qui le couvrent» (Hab. 2: 14). Alors la terre ressuscitée aura pour seule lumière la gloire de Dieu et de l'Agneau et il n'y aura plus ni deuils, ni cris, ni souffrances, parce que la gloire divine pénétrera tout et sera l'âme et la beauté de toute créature et de toute chose !

Et je termine comme j'ai commencé, en vous citant quelques lignes d'un écrivain qui s'apparente à Tchekhov par les nouvelles qu'il écrit, et qui, lui non plus, n'est pas chrétien : Marcel Arland. Voici les dernières lignes de son dernier livre : « J'entends, d'assez loin, un bruit de marée qui monte, où perce parfois un rire d'enfant sur la plage ou la plainte heureuse d'un oiseau. Vent et soleil ; l'ombre s'est peu à peu retirée et toute chose n'est plus que soi, qui brûle. Sans doute n'est-il qu'un mot qu'il faille dire devant ce monde, même si on ne le dit que pour d'autres, ou pour les morts : bénédiction. »

EDMOND JEANNERET.